

infirmée parce que ces mouvements peuvent souvent être influencés grandement par un intérêt spéculatif très éloigné des conditions économiques intrinsèques. Ainsi, en 1928 et 1929, le cours des actions ordinaires a avancé beaucoup au delà des niveaux indiqués dans les profits actuels ou anticipés.

La marche du cours des actions ordinaires canadiennes a grandement différé de celle du cours des denrées depuis les années d'avant-guerre. Il n'a pas eu d'avance de valeurs mobilières au cours de la Grande Guerre semblable à l'inflation prononcée du cours des denrées. Entre 1926 et 1929 toutefois, comme le prix des denrées déclinait graduellement, le cours des actions ordinaires a plus que doublé. Les deux listes de prix montrent une rapide baisse en 1929 et 1933 et les deux se sont relevées vivement par la suite. Ce relèvement a été beaucoup plus prononcé dans le cas des valeurs mobilières.

**Nombres-indices des actions ordinaires du portefeuilliste.** — Le cours des valeurs mobilières accuse des pertes nettes au cours de 1937 dans presque tous les domaines. Les montants varient, s'échelonnant en descendant d'une moyenne approximative de 20 p.c. pour les actions ordinaires jusqu'à 2 p.c. pour les obligations à long terme du Dominion. Les comparaisons de fin d'année ne révèlent pas l'étendue des réactions des cours en 1937, lesquelles se sont produites entre février et octobre à la suite d'une longue période de hausse commencée à l'été de 1935. Ce recul anéantit les gains de 1936 et une partie de ceux de 1935 avant que des signes hésitants de relèvement se fassent sentir en novembre et décembre. Les actions minières à cette époque accusent une amélioration sensible, malgré le peu de progrès des actions industrielles et des utilités.

Les actions industrielles ordinaires touchent leur maximum le 10 mars pour se remettre définitivement à la baisse ensuite. Ceci marque la fin d'une avance irrégulière commencée en février 1933. Les réactions qui se produisent dans l'intervalle sont toutes d'un caractère secondaire et ne ressemblent aucunement au déclin violent de l'année écoulée. La première phase de ce mouvement prend fin le 29 avril au cours d'une vague de liquidation fort prononcée. L'indice industriel pour ce jour est de 205.0 en regard de l'indice maximum de 247.3 le 10 mars et de l'indice initial de 220.0 le 4 janvier. Suit ensuite une période erratique de relèvement laquelle prend fin le 14 août avec un indice de 226.0. Le gros de l'amélioration se produit en juillet. La deuxième phase du déclin est beaucoup plus violente bien qu'elle ne s'aggrave que graduellement. Elle prend fin le 19 octobre après une semaine où se produisent les plus violents effondrements de prix depuis octobre 1929. L'indice dégringole alors à 154.9. Le relèvement qui suit est d'abord très marqué, mais les marchés ne tardent pas à s'engager dans une série de fluctuations cycliques d'une durée ordinaire d'environ deux semaines. Il ne se fait pas, par conséquent, beaucoup de progrès. L'indice du cours industriel au 31 décembre est de 165.6. La moyenne de 167.7 de décembre de 1927 est de 21.2 p.c. inférieure à la moyenne correspondante de 1936. Les déclinés proportionnels entre les niveaux moyens mensuels de décembre 1936 et 1937 dans les différents groupes industriels sont les suivants: machinerie, 26; pulpe et papier, 38; minoterie, 26; huiles, 13; textiles, 9; denrées alimentaires, 15; boissons, 21; matériaux de construction, 28; mines industrielles, 29.

Le cours des utilités suit les tendances du marché général de la section industrielle, mais avec des fluctuations moins prononcées. Après une ouverture à 66.1 le 4 janvier, un indice de 19 actions d'utilité ordinaires monte graduellement jusqu'au maximum de l'année, de 75.3 le 20 février, trois semaines avant que les industriels atteignent aussi leur maximum. Le déclin qui suit s'arrête à un bas niveau